MAURER Sophie
La Seconde Guerre Mondiale en Alsace Bossue

Alors qu'elle était élève de Terminale en 2000-2001 au Lycée Georges Imbert de Sarre-Union, Sophie Maurer a présenté au titre de l'épreuve facultative de Langue et Culture Régionales du Baccalauréat un dossier personnel de recherches sur la Seconde Guerre Mondiale en Alsace Bossue. [*]

Se basant sur des témoignages oraux et écrits, elle ne se contente pas de raconter quelques anecdotes, mais évoque la vie des habitants de la région, leurs réactions face à certaines situations, le rôle qu'ils ont été amenés à jouer pendant cette période.

Nous tenons à remercier l'auteur d'avoir bien voulu nous autoriser à publier le fruit de ses recherches, mettant ainsi ce travail à la disposition de tous.

Note technique
Le document original, riche en illustrations de très bonne qualité, était trop "lourd" pour être mis en ligne tel quel. Avec l'accord de l'auteur, nous l'avons remanié, afin de le rendre compatible avec une consultation plus aisée

© MAURER Sophie 2001
Tous droits de reproduction réservés, sauf usage à titre privé aux fins de documentation personnelle.

[*] Parmi les 530 dossiers présentés cette année-là par les candidats, 19 ont été sélectionnés par un jury régional. Le travail de Sophie a été récompensé par le Prix de la Fondation de l'entente franco-allemand, qui lui a été remis par le Recteur d'Académie Claude Lambert et le Président du Conseil Régional Adrien Zeller (Dernières Nouvelles d'Alsace, 29 novembre 2001).

La Seconde Guerre Mondiale en Alsace Bossue

Sophie MAURER

Dossier Langue et Culture Régionales

Lycée Georges Imbert 67260 SARRE-UNION

Année 2000-2001

SOMMAIRE

Introduction

I. L'Alsace sous domination allemande

1. Présentation de l'Alsace Bossue et du passé franco-allemand
2. La situation en 1939
   - 2.1 Oermingen, évacué en Haute-Vienne du 01.09.1939 au 15.08.1940
3. La guerre
4. Retour au Reich
   - 4.1 Germanisation
   - 4.2 Nazification

II. L'Alsace pendant l'occupation allemande

1. La résistance en Alsace Bossue
   - 1.1 La résistance au quotidien
   - 1.2 La répression
   - 1.3 Le maquis de Volksberg
2. La collaboration
3. Les Malgré-nous
   - 3.1 Le Reicharbeitsdienst
   - 3.2 L'appel au volontariat
   - 3.3 L'incorporation de force
   - 3.4 Le camp n° 188
   - 3.5 Le retour des 1 500
   - 3.6 Le bilan

III. La libération

1. La libération de l'Alsace Bossue
   - 1.1 L'arrivée de Américains
   - 1.2 La réaction allemande
   - 1.3 La bataille de Sarre-Union
   - 1.4 La contre-offensive allemande et le repli américain
2. La guerre en mémoire

Conclusion

Lexique

Remerciements

Bibliographie

Introduction

J'ai tenu à rédiger ce mémoire car je m'intéresse beaucoup à l'histoire, et notamment aux deux guerres mondiales qui ont touché notre pays et qui ont marqué la mémoire de chacun d'entre nous.

Je suis persuadée qu'il est nécessaire de parler de ce triste passé pour qu'il reste justement gravé dans nos mémoires et qu'il puisse servir de leçon aux générations à venir.

De plus, bon nombre de nos aïeux ont en souvenir les atrocités qu'ont causées ces événements et ce n'est qu'avec beaucoup de recul qu'ils acceptent aujourd'hui d'en parler et de partager avec nous, leurs descendants, leurs moments vécus.

Une chose essentielle pour moi est de les écouter et de comprendre dans quelles situations ils ont vécu et les souffrances qu'ils ont endurées.

J'ai pu discuter avec quelques-uns d'entre eux et leurs témoignages ont été très touchants et m'ont aidé à comprendre une partie importante de notre passé alsacien.

C'est pourquoi j'ai rédigé ce dossier sur la Seconde Guerre Mondiale en Alsace Bossue pour garder en mémoire un passé douloureux qu'a subi notre chère Alsace et ses habitants.

A travers ce mémoire, nous découvrirons les différentes étapes de la guerre en Alsace Bossue, avec des exemples concernant de proches villages.

Ainsi, je traiterai en premier lieu des différentes étapes de la domination allemande en Alsace, puis, dans un second temps, je développerai la situation de l'Alsace occupée, et enfin je présenterai les diverses phases de la libération, tout en insistant sur des faits précis qui se sont déroulés dans des villages avoisinants.

Première partie

L'Alsace sous domination allemande

1. Affiche de propagande allemande

1. Présentation de l'Alsace Bossue et du passé franco-allemand

L'Alsace Bossue est cette pointe territoriale, qui au-delà des Vosges s'enfonce vers l'ouest dans le territoire lorrain.

Elle comprend les cantons de Sarre-Union, Drulingen, La Petite Pierre et regroupe 68 communes.

Historiquement, cette région a un passé très contrasté : en effet, elle a connu successivement cinq changements de nationalité entre 1792 et 1945, période pendant laquelle elle était soit intégrée au Reich, soit française.

Ces changements de nationalité ont naturellement forgé le caractère du peuple alsacien qui dut trouver son identité en s'accommodant des deux cultures antagonistes qui le

régissaient alternativement : la liberté et la démocratie française d'une part, la rigueur et l'autorité allemande d'autre part.

2. Les trois chefs-lieux de canton de l'Alsace Bossue

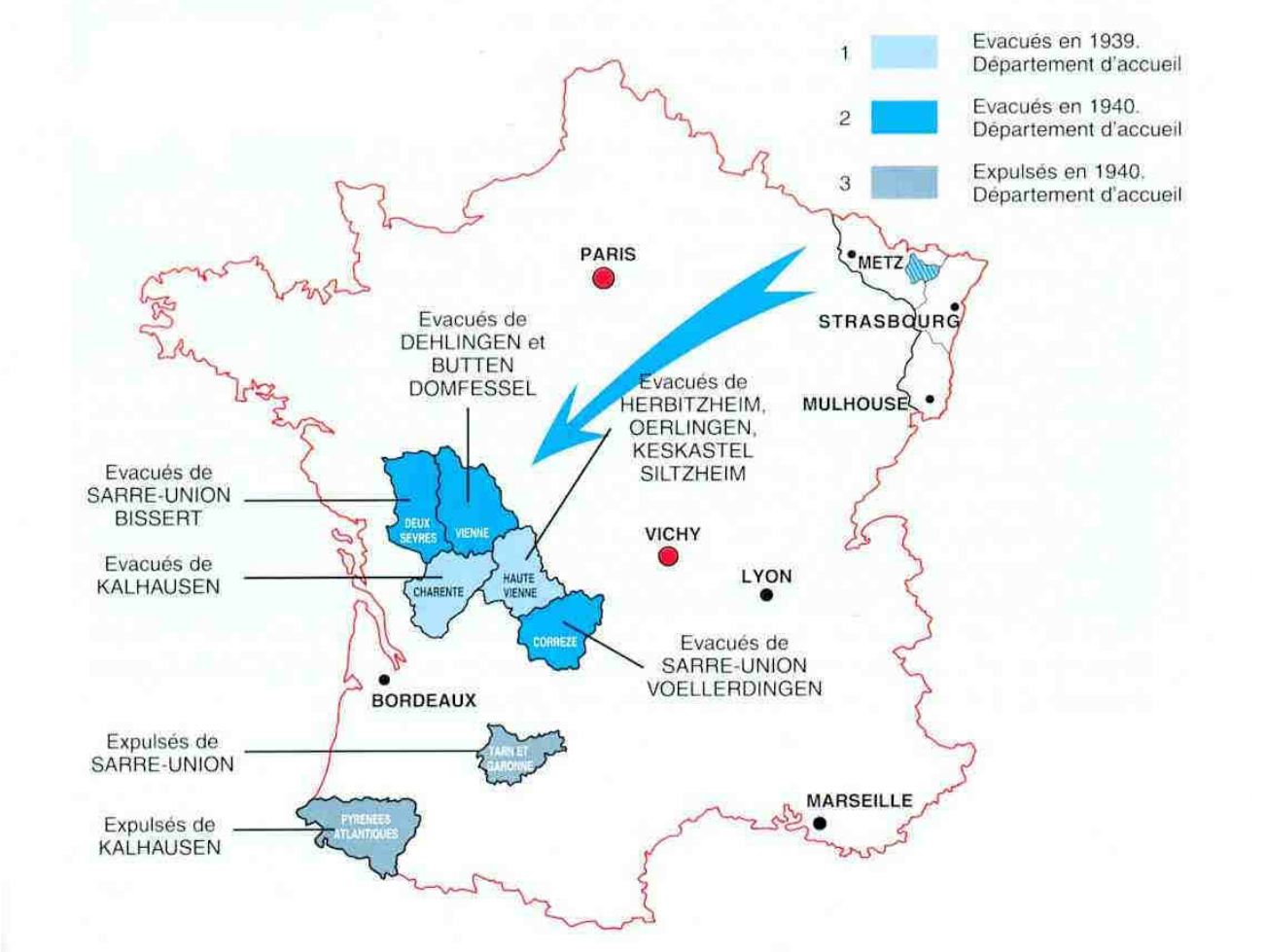
2. La situation en 1939

L'arrivée des troupes allemandes en Pologne le premier septembre 1939 entraîna en France la mobilisation générale et par conséquent la mise en état de défense de nos frontières.

L'objectif principal pour les chefs français était d'éloigner la population vivant dans la zone le long de la frontière allemande. Cette évacuation devait s'opérer entre le moment de la mobilisation générale, le premier septembre vers onze heures et celui de la déclaration de guerre, le 3 septembre.

Ainsi, du 2 septembre au matin au 3 au soir, 374 000 Alsaciens, originaires de 281 communes abandonnèrent leurs terres, leurs biens et récoltes. En quelques heures, au son du tocsin, il avait fallu laisser presque tout, si ce n'est que 30 kilogrammes de bagages et quatre jours de vivres.

C'est ainsi que commença leur exode vers le sud-ouest, où on allait les accueillir. Les évacués gagnèrent à pied des centres d'accueil, puis des gares, où ils allaient être transportés en wagons vers leur terre d'accueil.



3. Départements d'accueil des Alsaciens déplacés

L'Alsace Bossue quant à elle n'était pratiquement pas concernée par cette première vague d'évacuation. Seuls Siltzheim, Herbitzheim, Keskastel et Oermingen faisaient partie du lot de communes évacuées en 1939.

A ce moment-là, notre région était plutôt une zone de déploiement des troupes françaises allant rejoindre la ligne du front. Mais elle était aussi une terre de transit ou d'accueil pour les habitants du pays de Bitche qui étaient évacués de force hors des éventuelles zones de combat.

Ainsi, notre région fut pendant des jours le théâtre d'allers et retours incessants de militaires, et de la population cherchant refuge ou cherchant une gare où des trains spéciaux les attendaient pour les emmener dans des départements du sud.

Une deuxième vague d'évacuation eut lieu lors du déclenchement de l'attaque allemande en mai 1940. Celle-ci concernait cette fois-ci neuf villages du nord de l'Alsace Bossue. Il s'agissait des localités de Bissert, Butten, Dehlingen, Domfessel, Hinsingen, Lorentzen, Sarre-Union, Schopperten et Voellerdingen, situées toutes à moins de 27 kilomètres des ouvrages de la ligne Maginot.

L'installation dans le sud n'était guère facile. Arrivés sur place, les réfugiés furent répartis dans des habitations ou des locaux disponibles.

Sur le plan matériel, l'évacuation présentait quelques lacunes. Bien que toutes les familles fussent logées, elles manquaient considérablement de draps, de couvertures, de

chauffage. Le confort était parfois totalement absent. Les évacués étaient d'abord déçus par les conditions d'accueil. En effet, le contraste était grand entre la prospérité des villages alsaciens et celle des régions du sud-ouest.

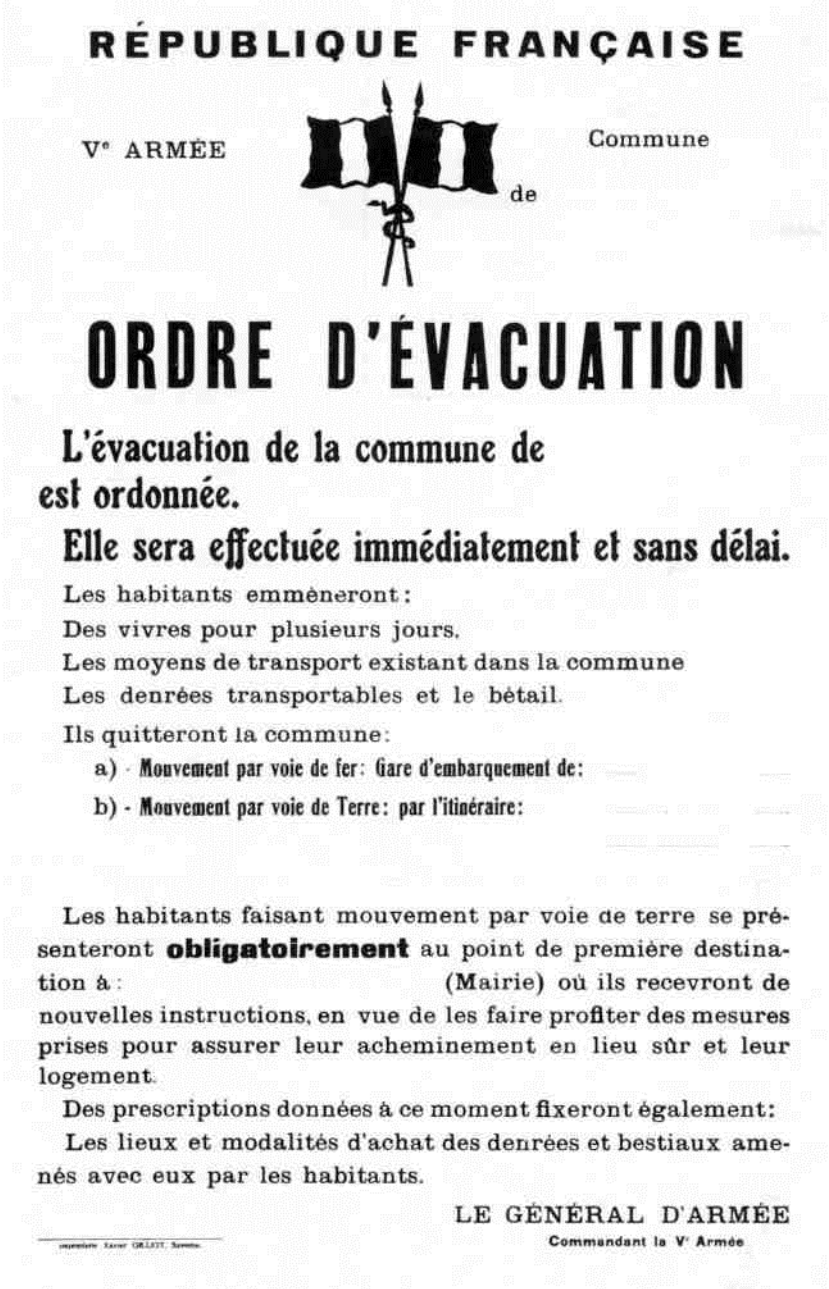
De plus, l'accueil des populations locales manquait parfois d'enthousiasme, du fait de l'incompréhension du dialecte alsacien qui ressemblait à la langue de l'ennemi. Certes, le mal du pays ("d'Heimweh") se faisait cruellement sentir ; beaucoup n'aspiraient qu'à rentrer chez eux pour retrouver leur terre et des amis restés en Alsace. Mais toutefois des amitiés se nouèrent peu à peu ; on s'adaptait davantage.

2.1 Oermingen, évacué en Haute-Vienne du 01.09.1939 au 15.08.1940

L'ordre d'évacuer le village fut donné le premier septembre 1939 à 17 heures par un arrêt préfectoral demandant aux habitants d'Oermingen de quitter le village à 19 heures.

A cette heure, la plupart des gens travaillaient encore dans les champs, afin de rentrer leur récolte. Lorsqu'ils entendirent les deux cloches des deux églises sonner le tocsin, ils comprirent immédiatement. La France entrait en guerre et leur commune, trop proche de la zone opérationnelle de la ligne Maginot, devait être évacuée, afin d'épargner à la population civile des affrontements près des premières lignes.
Tristes et angoissés, ils regagnèrent leur ferme et se pressèrent d'emballer le strict nécessaire : vêtements chauds, des couvertures, des victuailles, quelques objets de valeur et le peu d'argent que chacun possédait.

Les animaux domestiques furent libérés et lâchés dans la nature. Ainsi les poules, les lapins, les vaches, les cochons erraient dans le village, livrés à eux-même.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ve ARMÉE

Commune de

ORDRE D'ÉVACUATION

L'évacuation de la commune de est ordonnée.

Elle sera effectuée immédiatement et sans délai.

Les habitants emmèneront :

Des vivres pour plusieurs jours.

Les moyens de transport existant dans la commune

Les denrées transportables et le bétail.

Ils quitteront la commune :

a) - Mouvement par voie de fer : Gare d'embarquement de :

b) - Mouvement par voie de Terre : par l'itinéraire :

Les habitants faisant mouvement par voie de terre se présenteront **obligatoirement** au point de première destination à : (Mairie) où ils recevront de nouvelles instructions, en vue de les faire profiter des mesures prises pour assurer leur acheminement en lieu sûr et leur logement.

Des prescriptions données à ce moment fixeront également :

Les lieux et modalités d'achat des denrées et bestiaux amenés avec eux par les habitants.

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE

Commandant la Ve Armée

4. Ordre d'évacuation

Une longue caravane, composée de voitures à chevaux, de charrettes à bœufs, de poussettes d'enfants se forma. Les femmes et les enfants, contraints de se séparer de leur mari et de leur père, mobilisés dans l'armée française, dirigeaient les différents convois. Les vieillards et les malades, quant à eux, installés dans des charrettes, pleuraient en regardant peut-être une dernière fois leur village.

Ce fut le jour de l'ultime séparation des proches, le jour du départ vers l'inconnu.

La première soirée, vers une heure du matin, le convoi parvint à Bischtroff-sur-Sarre, situé à environ 12 kilomètres au sud-ouest d'Oermingen. C'était dans des granges, couchés sur de la paille, que les évacués passèrent leur première nuit.

Le lendemain matin, le rassemblement fut sonné et la longue caravane se remit en route. Cette dernière dut emprunter des voies secondaires pour arriver à Niederstinzel ; la route

principale leur étant interdite, puisqu'elle était uniquement réservée aux militaires rejoignant la ligne Maginot.

5. L'exode

Les jours suivants, ils arrivèrent à Bisping, puis à Blanche-Eglise et à Mulcey, où ils restèrent bloqués pendant quatre jours. C'était là qu' ils reçurent l'ordre d'abandonner leurs bêtes et leurs voitures pour être transportés dans des autocars, en direction de la gare d'Emberménil. Là-bas, ils embarquèrent dans des wagons à bestiaux et c'était ainsi que commença leur périple vers l'inconnu qui dura deux jours et deux nuits. Les conditions de vie n'y étaient pas des plus faciles : 20 à 30 personnes étaient entassées dans ces wagons, où l'hygiène et la pudeur étaient oubliées.

Le train s'arrêta de temps en temps pour permettre le ravitaillement et les soins aux malades, pris en charge par des bénévoles de la Croix Rouge.

Le dimanche 10 septembre 1939, le train s'arrêta pour de bon et les évacués pouvaient lire sur un panneau le nom de « Bersac », situé près de Limoges en Haute-Vienne.

Les gens de la localité accueillirent ces Alsaciens de bon cœur, mêlé à de la curiosité. Ils leur apparaissaient comme des étrangers avec un langage différent du leur, qu'ils ne comprenaient guère.

Mais des liens de fraternité se nouèrent très vite. Les habitants de Bersac aidaient les arrivants du mieux qu'ils le pouvaient, en leur donnant de quoi se loger et se nourrir pour commencer une nouvelle vie.

Une récente aventure prouve bien que les liens noués en 1939 durent toujours, puisque des habitants d'Oermingen ont commémoré l'exode de leurs aïeux en parcourant 60 ans plus tard le même chemin à vélo…

BERSAC-SUR-RIVALIER

De l'Alsace bossue en Limousin à vélo

LES Alsaciens d'Oermingen avaient trouvé refuge à Bersac-sur-Rivalier, lors de la guerre de 39-45. Depuis, des échanges entre les deux communes ont lieu. Le maire de Bersac a retracé l'histoire de cette amitié dans une allocution d'accueil :

« C'est l'année dernière, lors de notre séjour à Oermingen au mois de juillet, que M. Lieb, conseiller général du Bas-Rhin, canton de Sarre Union, a fait le projet de rallier Oermingen à Bersac à bicyclette avec un groupe de jeunes, pour marquer l'an 2000, aviez-vous dit. Cela représente tout un symbole. Il y a en effet 60 ans, le 10 septembre 1999, que vos amis après un exode long et douloureux sont arrivés à Bersac où 553 de vos compatriotes ont trouvé refuge auprès de notre population. Par votre initiative, vous avez voulu, Monsieur le Conseiller général, perpétuer le souvenir de ce que vos aînés ont connu et si cela était encore possible resserrer toujours plus les liens d'amitié qui existent entre nous. Vous aurez certainement permis à ces jeunes qui vous accompagnent de mieux situer dans leur pensée où se trouve Bersac par rapport à Oermingen. Bersac que vous venez de rallier, certes, à la force de vos mollets mais en temps de paix et en touristes. Ils réaliseront sans doute mieux maintenant ce qu'ont vécu leurs aînés en temps de guerre en septembre 1939 tout au long d'un périple de 10 jours à travers la France dans des wagons à bestiaux pour atteindre Bersac. C'est en août 1969, 30 ans après, qu'ont eu lieu les retrouvailles entre nos deux communes, ceci à l'initiative de Norbert Kappes, qu'il me soit permis de le remercier encore pour cette initiative dont il est toujours la cheville ouvrière. Je remercie aussi M. Lang, le maire d'Oermingen et sa municipalité, ainsi que les familles qui nous accueillent. Je vous charge, Monsieur le Conseiller général, de transmettre nos remerciements à toutes ces personnes sans lesquelles ces rencontres n'auraient pas lieu. Rencontres toujours empreintes de la plus grande chaleur et de la plus grande convivialité.

« Merci à notre conseiller général, Louis Balard, qui a bien voulu accepter mon invitation pour venir rendre hommage à votre exploit. Il vous dira un petit mot tout à l'heure. Je pense qu'il serait sans doute moins à l'aise que vous sur une bicyclette mais il vous a prouvé qu'il ne manquait pas de souffle pour autant avec son saxophone. Mes remerciements vont également aux membres de mon conseil municipal présents, aux habitants de Bersac, à M. Tissier qui a œuvré pour la réussite de cette petite cérémonie et qui héberge certains d'entre vous ainsi qu'à Simone Ranty. Nos remerciements également à notre ami Marcel Brissaud.

« Monsieur le Conseiller général, qu'il me soit permis de rendre hommage à votre persévérance qui vous a permis de mener à bien ce projet qui représente à la fois un symbole et une performance sportive. Bravo à tous ».

ception après une longue route à vélo.

Vendredi 18 août 2000 — LE POPULAIRE DU CENTRE — 9

6. Extrait du journal de Bersac "Le Populaire du Centre" du 18/08/00

3. La guerre

Depuis la déclaration de guerre, les opérations militaires sur la frontière alsacienne étaient des plus limitées. C'était la « drôle de guerre » comme disaient les Français, caractérisée par l'inaction et l'absence d'offensive. Quelques coups de feu étaient échangés ; en fait, les deux armées s'observaient en pratiquant la guerre des nerfs.

Mais le 10 mai 1940, l'Allemagne mit fin à cette passivité. En effet, les forces allemandes envahirent la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. Plusieurs villes françaises furent bombardées. En Alsace, ils se contentèrent de bombarder des terrains d'aviation, des dépôts de munition, des voies ferrées.

Ce fut le début de la phase active des opérations militaires dont les Allemands avaient pris l'initiative.

Devant l'ampleur du repli dans le nord-est, le général Prételat, commandant en chef des forces armées de l'est, donna l'ordre de repli des troupes stationnées en Alsace qui pour la plupart partirent vers le nord-ouest. Le 11 juin, l'artillerie française qui opérait derrière la ligne Maginot se retira également et l'ordre fut donné à tous les hommes entre 17 et 55 ans de quitter l'Alsace.

L'armée allemande, la Wehrmacht progressait rapidement ; à la mi-juin, les armées françaises du nord-est étaient encerclées. Partout les troupes françaises étaient en déroute. Paris fut pris le 14 juin, ce qui obligea Pétain à demander l'armistice. Celle-ci fut signée le 22 juin, en forêt de Compiègne.

Le 28 juin, jour anniversaire du traité de Versailles, Hitler visita Strasbourg et le col de la Schlucht. En admirant ce panorama, il promit de garder « pour toujours ce beau pays d'Alsace. »

4. Retour au Reich

Contrairement à ce que pensait le gouvernement de Vichy, une véritable frontière se mit en place entre les trois départements (Haut-Rhin, Bas-Rhin et la Moselle) et le reste du territoire.
L'Alsace était désormais partie intégrante du Reich allemand, divisée en 39 Kreise et dirigée par le Gauleiter Wagner. Les Alsaciens, tout comme les Mosellans, n'étaient alors considérés par Berlin que comme des "Volksdeutsche", membres de la communauté du peuple allemand, mais non comme des Allemands à part entière, des "Reichsdeutsche".

Beaucoup de changements survinrent après cette annexion. En effet, dès juillet 1940 fut mis en place un cordon douanier sur l'ancienne frontière d'avant 1918.
Les timbres français n'étaient plus en vigueur en Alsace, de même que les lignes de chemin de fer qui furent prises en charge par la "Reichsbahn".

7. Timbres allemands

Par ailleurs, l'armistice signé entre les deux camps prévoyait que le gouvernement français procèderait au rapatriement de la population des territoires occupés. Ainsi, pendant l'été et l'automne 1940, la majorité des évacués et réfugiés alsaciens revinrent chez eux. A la fin de l'année 1940, ils étaient environ 350 000. Restèrent volontairement dans la "France de l'intérieur" entre 70 000 et 80 000 personnes, auxquelles s'ajoutèrent ceux que les Allemands refoulèrent à la "frontière" pour diverses raisons (religion, ascendance …).

Mais on ne peut nier que la plupart des Alsaciens rentrèrent sans regrets. N'oublions pas qu'ils avaient dû abandonner leur terre, ce qui les rendait très nostalgiques.

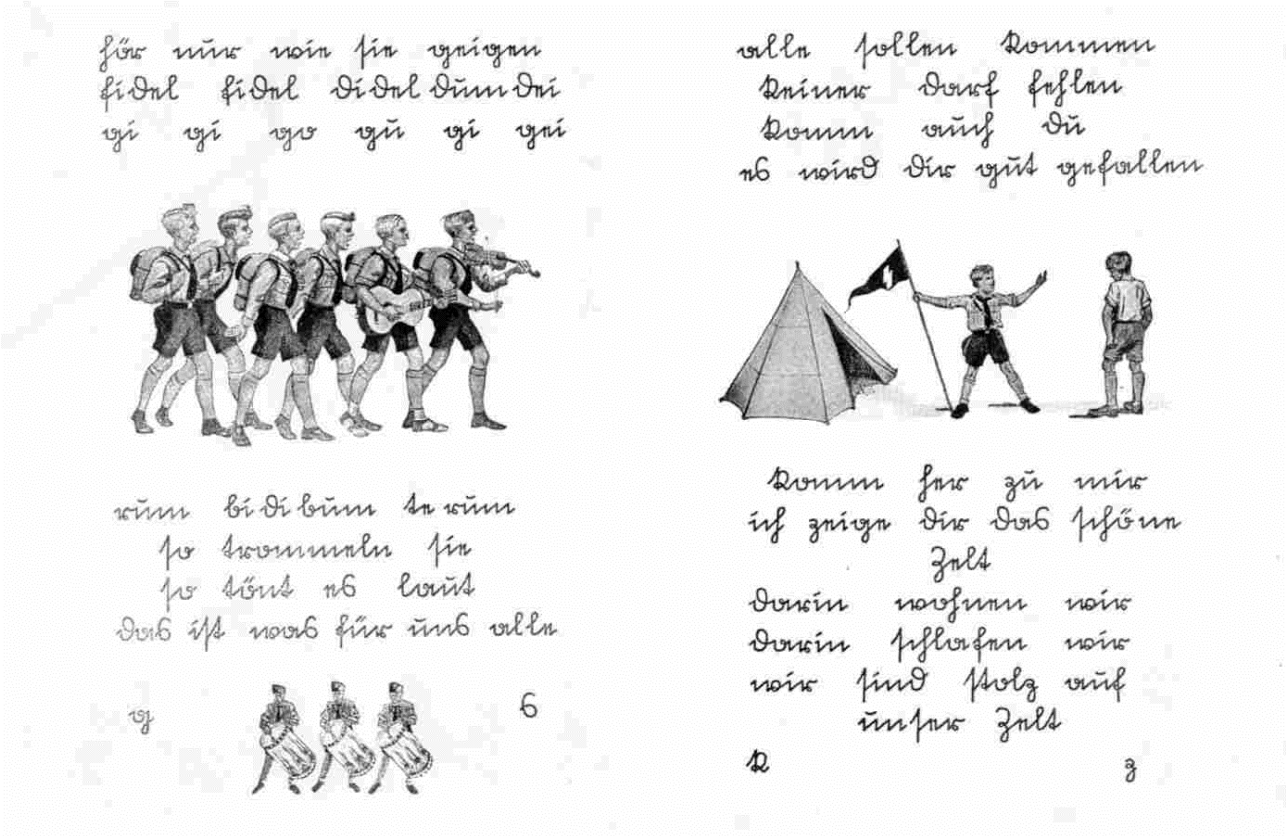
4.1 Germanisation

Le 25 septembre 1940, les dirigeants nazis convoquèrent les deux Gauleiter, Wagner et Bürckel (pour la Lorraine) à Berlin en leur donnant "l'autorisation" de réussir en une dizaine d'années à germaniser ces deux régions.

A partir de ce moment-là se diffusa en Alsace une immense propagande qui vantait les mérites de l'Allemagne et où la France était présentée comme l'opposée du monde allemand, sur les plans idéologique et racial.

La germanisation passait par l'exclusion systématique de la langue française. Tout d'abord prohibée dans les administrations en août 1940, elle le fut également dans le domaine judiciaire en septembre. Bientôt, il était interdit de parler français en toute circonstance. Toute personne surprise à parler français était passible d'une amende. Il fallait parler le "Hochdeutsch" et user du salut officiel : "Heil Hitler". Les habitudes rappelant les Français étaient interdites (béret basque…).

Concernant l'enseignement pendant la période nazie, on y trouvait une forte propagande dans les livres de classe de l'époque. Dans les livres de lecture, on incitait particulièrement les jeunes esprits, par l'image et le texte, à rejoindre les mouvements de jeunesse hitlérienne : les "Hitlerjugend".
On y apprenait aussi des chants allemands par cœur, sans oublier l'hymne national allemand "Deutschland, Deutschland über alles" pendant lequel il fallait lever le bras droit.



8. Pages extraites de livres de lecture utilisés en Alsace

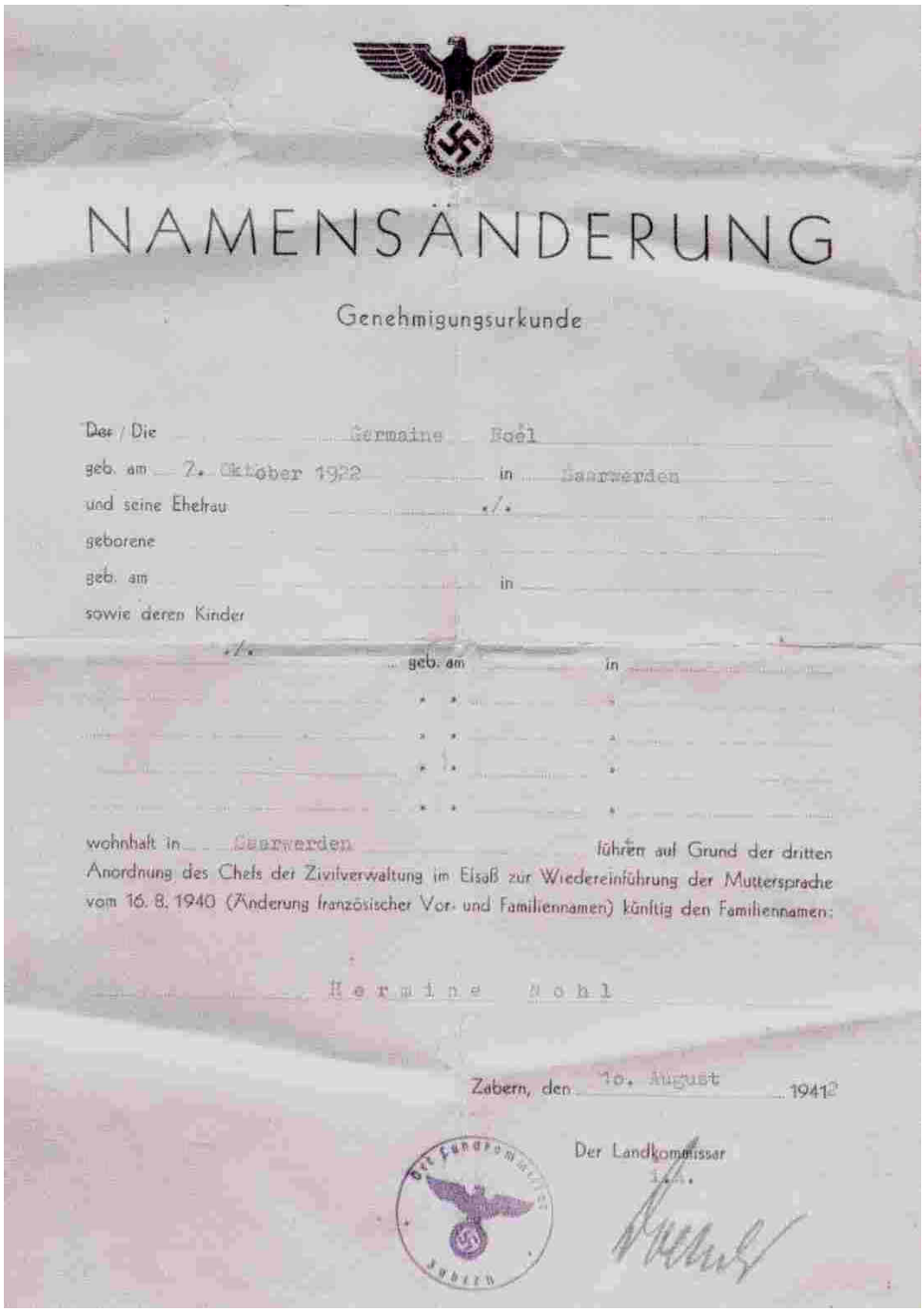
L'enseignement de l'histoire était spécialement orienté pour justifier et glorifier le régime nazi. Les principaux sujets au programme pendant cette période étaient la vie et les actes

d'Adolphe Hitler, l'histoire du parti nazi : le NSDAP (National Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei), le combat pour le Reich 1918/1940…

Au-delà de l'école primaire, le régime allemand avait institué la "Hauptschule" où seuls les meilleurs élèves étaient envoyés, selon des critères de niveau et de possibilités intellectuelles.

Dès le 2 juillet 1940, les autorités allemandes ordonnèrent de rendre aux communes alsaciennes leur nom allemand. Outre les noms de commune, devaient également être germanisés les noms des rues, les pancartes, les inscriptions sur les bâtiments publics… Ainsi, apparurent à partir de ce moment-là des "Adolf-Hitler-Strasse", des "Hindenburgstrasse"…

Pire encore, le 23 novembre 1940, un décret appela à un changement des prénoms et des noms en Alsace. Ceux qui avaient une consonance trop française étaient transformés. Ainsi, "Jean" devint "Hans", "Pierre", "Peter" et "Germaine Noël" devint "Hermine Nohl" …



NAMENSÄNDERUNG

Genehmigungsurkunde

Der / Die Germaine Noël
geb. am 7. Oktober 1922 in Saarwerden
und seine Ehefrau ./.
geborene
geb. am in
sowie deren Kinder
./. geb. am in
wohnhaft in Saarwerden führen auf Grund der dritten Anordnung des Chefs der Zivilverwaltung im Elsaß zur Wiedereinführung der Muttersprache vom 16. 8. 1940 (Änderung französischer Vor- und Familiennamen) künftig den Familiennamen:

Hermine Nohl

Zabern, den 10. August 1941

Der Landkommissar
i. A.

Der Landrat Zabern

Quant à la presse, elle fut aussi germanisée. Les "Dernières Nouvelles d'Alsace" devinrent les "Strassburger Neueste Nachrichten".

Jahrgang 1944 / Folge 318

STRASSBURGER

NEUESTE NACHRICHTEN

Hauptausgabe

AMTLICHE TAGESZEITUNG DER NSDAP.

REGIERUNGSANZEIGER FÜR DAS ELSASS

Donnerstag, 23. November

10. Entête du quotidien alsacien

L'économie alsacienne, quant à elle, fut totalement réorganisée : les travaux de reconstruction, la lutte contre le chômage, le ravitaillement de la population furent réalisés rapidement avec l'appui de la Wehrmacht. Les entreprises alsaciennes passèrent sous contrôle allemand direct, les caisses d'épargne et les banques furent absorbées par leurs homologues allemandes.

Par ailleurs, les Allemands avaient fait appel à des familles allemandes et les avaient installées en Alsace pour prendre la place des expulsés et accroître la production. Cela faisait des personnes supplémentaires participant à l'effort de guerre.

4.2 Nazification

Mais la germanisation ne suffisait pas aux yeux des Allemands. C'était bel et bien un état totalitaire qui se mit en place. Toute la population était embrigadée dans des structures comme la Hitlerjugend (HJ), le Bund Deutscher Mädchen (BDM), la Frauenschaft, la Sturmabteilung (SA), le NSDAP…

Les jeunes faisaient du sport, défilaient, organisaient des excursions. Ils se familiarisaient ainsi avec un certain type de vie collective et apprenaient le dévouement au national-socialisme. On dénombrait plus de 130 000 HJ en Alsace en 1944.

De surcroît, l'antisémitisme était quotidien. Bien que la plupart des Juifs ait été expulsés en juillet 1940, des actes de répression à l'égard de la communauté juive se faisaient ressentir en Alsace (destructions de synagogues, profanations de cimetières…).

La vie quotidienne était représentative de l'emprise totalitaire : surveillance, quadrillage pour empêcher toute expression d'opposition.

Tel était le cadre de vie des Alsaciens, qui soi-disant, selon les Allemands, vivaient mieux que lorsqu'ils étaient de nationalité française.

Deuxième partie

L'Alsace pendant l'occupation allemande

11. Page extraite d'un livre de lecture utilisé en Alsace

1. La résistance en Alsace Bossue

1.1 La résistance au quotidien

A l'égard des Allemands, les sentiments d'hostilité vont se manifester progressivement. Même ceux qui avaient pour quelque raison que ce soit des sympathies allemandes, ont été profondément déçus par le régime nazi. Les habitants étaient fatigués des parades, des rassemblements, de l'endoctrinement…

La résistance qui allait s'établir se manifestait tout d'abord par des actes très quotidiens : des moqueries diverses, des blagues anti-allemandes, mais aussi des drapeaux tricolores hissés sur les mairies, lors du 14 juillet. Partout dans les campagnes, des chants étaient entonnés, dès qu'on se sentait à l'abri d'oreilles indiscrètes.

Mais la résistance, c'était aussi chercher à échapper à l'incorporation dans l'armée allemande : maladies, responsabilités familiales, voire automutilations ; tout était bon. Beaucoup se cachaient dans des caves, des greniers et les forêts. D'autres avaient préféré la fuite. En effet, plusieurs chaînes d'évasion se mirent en place un peu partout en Alsace. Les "passés" étaient pour la plupart des civils alsaciens ou lorrains qui tentaient de fuir les contraintes de l'annexion, mais aussi des prisonniers de guerre en transit.

La résistance qui s'organisait à cette époque était aussi marquée par des actes répressifs ; par exemple, un attentat dirigé contre le Gauleiter Wagner, sur sa voiture, le 8 mai 1941 à Strasbourg. Les instigateurs distribuaient pendant ce temps des tracts dans la ville, où il était écrit : "Alsaciens, levez-vous pour la Révolution, nous voulons à nouveau être Français."

Mais la résistance s'opérait également parmi les réfugiés. Au total, 100 000 personnes, dans les milieux de réfugiés alsaciens et lorrains de la zone sud s'activaient à maintenir l'espoir d'un retour de l'Alsace-Lorraine à la France : oppositions au régime nazi, tracts distribués, telle était la manière dont s'effectuait cette résistance alsacienne et lorraine "extérieure".

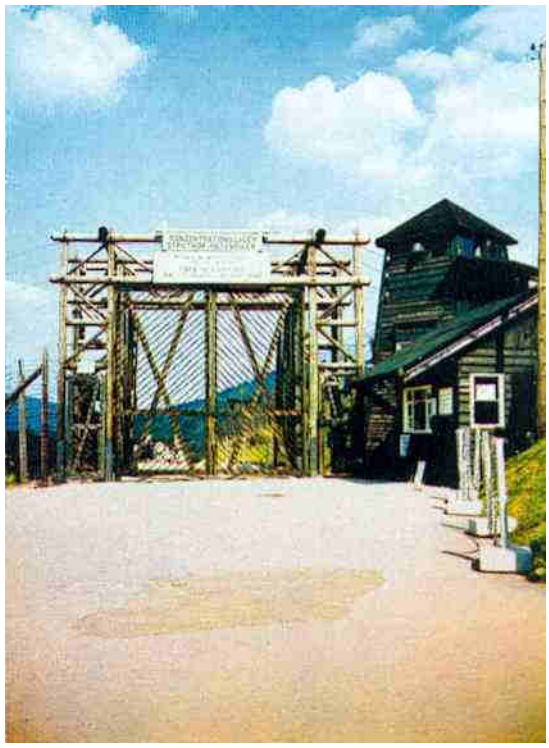
12. Acte de sabotage de la Résistance

1.2 La répression

Mais la répression contre la résistance en Alsace-Lorraine, menée entre autres par la Gestapo, la police secrète d'Etat ou la Kripo, police criminelle était très sévère.

Beaucoup de résistants furent condamnés à mort, déportés dans des camps comme celui de Schirmeck, connu pour étant un camp de sécurité et de rééducation : on y travaillait soit sur place ou en commando à l'extérieur.

D'autres furent envoyés dans le camp de Natzwiller-Struthof, dans la vallée de la Bruche, qui se trouvait être un vrai camp de concentration et dont la construction fut décidée par Himmler en septembre 1940.



13. Porte d'entrée du camp du Struthof

Ce camp fut certainement un des plus durs du système concentrationnaire nazi, du fait de la cruauté exceptionnelle de l'encadrement et les particularités du travail (dans des carrières de pierres) et du terrain (grande dénivellation).

Ces deux camps abriteront 3 200 personnes fin avril 1945 et 6450 début juillet !

D'autres "plus chanceux" furent transférés à l'intérieur du Reich, essentiellement dans le Wurtemberg.

14. Mirador et chemin de ronde

1.3 Le maquis de Volksberg

Volksberg, autant par sa situation géographique que par l'esprit de ses habitants, était un lieu privilégié pour devenir un centre de résistance à l'occupant.

Situé dans un creux de plateau de l'Alsace Bossue, à l'écart de toute voie de communication importante, sur une route secondaire ne desservant que les deux villages de Weislingen et de Volksberg et entouré de vastes forêts qui permettaient de passer discrètement en France, par les Vosges ou la Lorraine, le village ne présentait aucun intérêt stratégique.

15. Carte topographique

Après la débâcle de 1940 s'y créa un flux d'évasion de soldats français qui avaient réussi à s'évader des camps de prisonniers ou à ne pas se faire prendre sur la ligne Maginot, située à 15 kilomètres au nord du village. Ils venaient frapper aux portes des villageois qui les aidaient selon les moyens dont ils disposaient, tantôt en leur fournissant de la nourriture, des habits, tantôt en leur expliquant le chemin à suivre.

Avec l'extension de la guerre en Russie et l'instauration du travail obligatoire en Allemagne pour les jeunes Français, beaucoup de réfractaires s'étaient fait connaître, et la résistance à Volksberg prit d'autres formes.

Les "partisans", comme on les appelait au village devenaient de plus en plus nombreux dans les forêts aux alentours. Le moment était venu pour songer à organiser la vie de toute cette armée de l'ombre, afin d'empêcher tout brigandage et préparer une résistance. Plusieurs vols, pillages avaient en effet eut lieu dans les villages limitrophes, par des hommes dépités, qui ne se sentaient pas soutenus ou qui étaient traqués.

Tout ceci incita des groupes structurés ou "sauvages" à s'organiser dans les profondeurs de la forêt, dans laquelle il ne faisait pas bon s'aventurer.

On se racontait dans le village et dans les alentours, - pour être sûr que tout le monde serait au courant – des légendes terrifiantes sur ces bois, pour éviter la venue des gendarmes en ces lieux, et cela leur réussissait. Les gendarmes allemands ne venaient pas trop souvent et on leur racontait l'existence de terroristes dans la forêt afin de les apeurer et ils ne voulaient en aucun cas savoir ce qui s'y passait.

Le pasteur Fricker de Tieffenbach créa dans les villages un réseau clandestin constitué d'hommes qu'il jugeait "sûrs" et qui pouvaient servir de passeurs, d'agents de liaison, capables de fournir de la nourriture et de cacher les évadés ou prisonniers susceptibles de passer dans ces forêts.

Un autre atout favorable à cette résistance : en 1940 avaient été abandonnés dans la forêt des dépôts de munition et des armes qui furent récupérés avant que les Allemands puissent mettre la main dessus.

La véritable cellule de résistance mise en place à Volksberg était dirigée par le pasteur Bastian en poste dans la localité, et était un véritable réseau secret. Ses membres étaient désignés par des pseudonymes et utilisaient des signes de reconnaissance et de ralliement secrets.

S'il s'agissait de soldats en permission ne voulant plus retourner en guerre, leur méthode consistait à faire exécuter au jeune évadé en question ses adieux à sa famille et ses amis, comme s'il partait réellement, et tout ceci à l'insu de leur famille ; celle-ci attirant sur elle des représailles (menaces de déportation) si la Gestapo venait à les soupçonner de complicité. Puis le soir, il se rendait à la gare pour prendre le dernier train, montrant sa permission ou son titre de transport et descendait à contre-voie à la gare suivante en disparaissant dans la nuit.

Pour l'organisation pratique du maquis, le pasteur Bastian a pu compter sur l'aide de François Jaming, surnommé "Emile", ancien mobilisé dans l'armée allemande et cuisinier en Yougoslavie.

Le jour il cuisinait et la nuit il rejoignait les partisans de Tito. Puis, comme la plupart l'ont fait, rentré en permission, il n'était plus reparti et aida le pasteur Bastian.

16. Route forestière menant au Speckbronn

Ils étaient aidés par le pasteur Fricker, par lequel ils se procuraient de l'argent pour acheter le bétail, le garde-forestier du village leur fournissait du gibier et le boulanger du village cuisait de grosses boules de pain.

Les paysans "oubliaient" volontairement des paniers de légume ou des sacs de pommes de terre au coin d'un champ et le lendemain, ils les retrouvaient vides. Ainsi, tout le monde participait dans la mesure de ses moyens, et c'est ceci qui a fait de Volksberg un village à part, car tous les habitants se battaient pour la même cause, sans vraiment se soucier de ce qui pouvait leur arriver.

Pour l'habitat, Emile se chargeait de construire des abris souterrains particulièrement invisibles, cachés par des petits sapins ou des plaques de mousses et une trappe, par laquelle émergeaient des groupes de six à huit hommes.

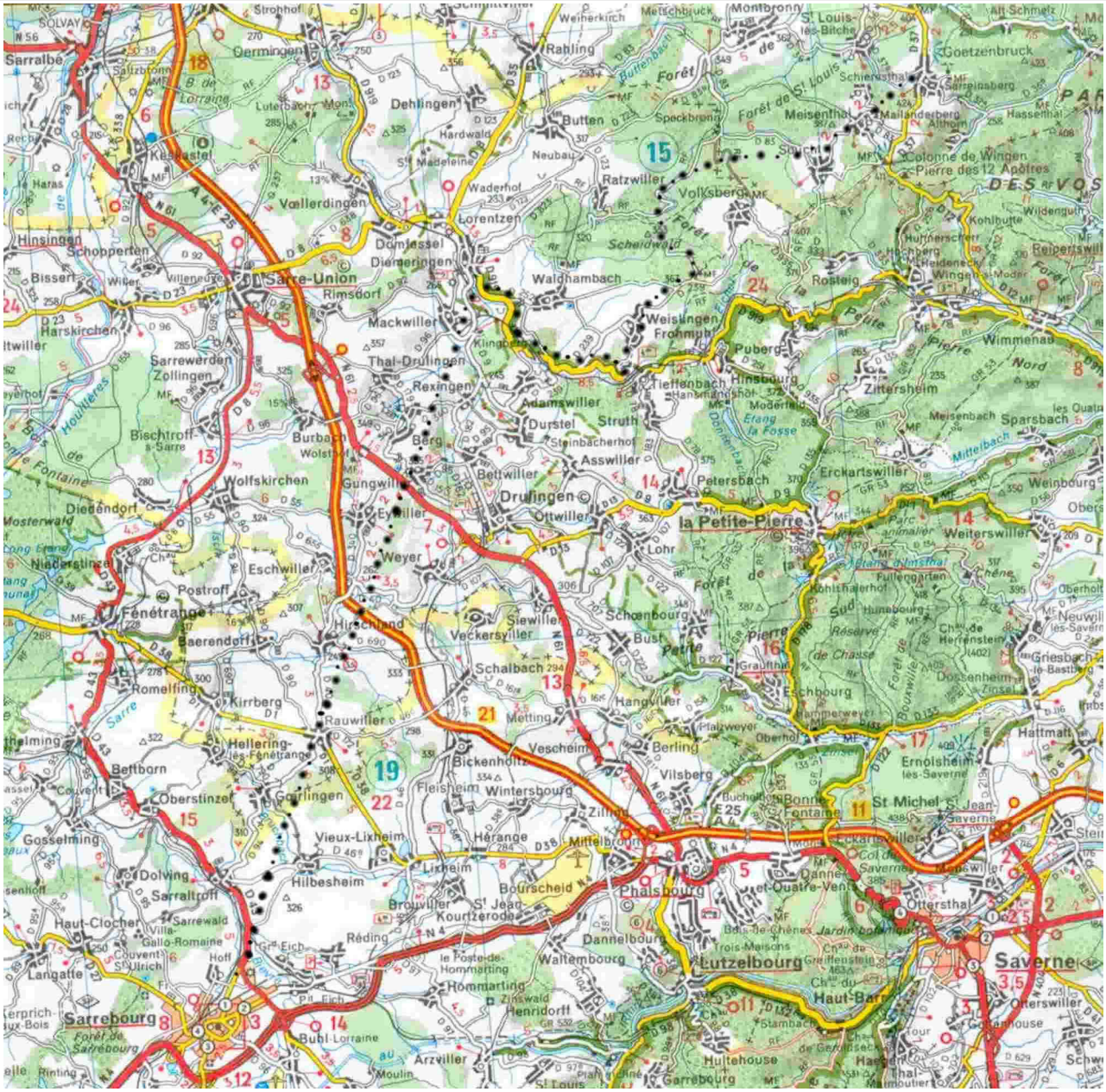
Ainsi les "partisans" vivaient dans ces abris souterrains, creusés dans la terre, renforcés par des rondins de sapin et couverts de terre et de toute sorte de végétation naturelle. A l'intérieur, on y trouvait des lits superposés, une cuisinière, un tuyau d'aération, des garde-manger et des caches d'armes.

La plupart de ces habitations étaient implantées du côté de la maison forestière de Volksberg, sur la route qui mène au Speckbronn. D'autres étaient éparpillées un peu partout près du village.

17. Maison forestière de Volksberg

La composition du maquis était hétéroclite : on y trouvait aussi bien des Russes, des Polonais, que des Serbes ou des Français, venus pour une raison ou une autre qui les opposait au régime nazi. Certains restèrent près de 18 mois, d'autres n'étaient que de passage.

Leur itinéraire se faisait ainsi : ils suivirent la ligne de haute-tension en pleine forêt, venant de Goetzenbruck et débouchant à l'est de Volksberg pour rejoindre à côté de Weislingen la vallée de l'Eichel. De là, après la voie ferrée entre Durstel et Asswiller, les fils électriques les dirigeaient vers le sud, où ils pouvaient rejoindre Sarrebourg ; le plus souvent par le train de la ligne Diemeringen-Sarrebourg.



18. Itinéraire emprunté

Le réseau était bien organisé et était devenu très sûr. En effet, toutes précautions étaient prises pour ne pas tomber entre les mains des nazis.

Ces derniers quant à eux étaient aussi bien organisés. Des miliciens français se faisaient passer pour des prisonniers évadés et se rendaient dans les campagnes, en frappant aux portes pour demander à manger ou de quoi se cacher. Et puis, un autobus de la Gestapo venait cueillir le lendemain tous ceux qui avaient pu les aider. Mais le pasteur Bastian, au courant de ces leurres, avant de faire « passer » un nouvel arrivant, veillait à récolter toute information sur celui-ci. Un seul habitant se fit prendre à Volksberg par un de ces traîtres.

D'autres villageois ont préféré se réfugier au moulin de Volksberg, tout au long de l'occupation pour éviter tout contact avec les Allemands.

19. Moulin de Volksberg situé au Erzberg

Tout se déroulait bien jusqu'aux premiers jours d'octobre 1944. Un de ces "évadés" s'était aventuré dans la forêt et tomba sur un groupe creusant un abri. La consigne était formelle : "Tout individu s'introduisant dans le maquis sans raison, était à exécuter."Ce dernier fut arrêté et le pasteur Bastian, qui de par sa fonction ne put le condamner, le fit simplement surveiller ; ce qui s'avéra fatal, puisqu'il parvint à s'échapper.

Ainsi, dans la nuit du 11 au 12 octobre, un bataillon de SS débarqua au hameau du "Speckbronn", s'infiltra dans la forêt en se dirigeant tout droit sur le lieu où l'espion avait été retenu. Les occupants ne s'y attendant pas furent cernés. Une fusillade s'engagea ; un lieutenant polonais fut tué. Les autres parvinrent à s'échapper dans les bois, alors que certains Russes se laissèrent arrêter sans résister. Les prisonniers au nombre de six furent emmenés à Oermingen le lendemain.

Le pasteur, se trouvant au village les vit passer dans un camion découvert, un des détenus baissa les yeux, et Bastian comprit que son tour d'être arrêté viendrait bientôt. Un abri, préparé par Emile l'attendait dans le maquis, mais il préféra rester auprès de sa femme, et en se laissant arrêter, il pouvait éviter une avalanche d'arrestations dans le village.

L'évadé qui avait détourné son regard était en fait un milicien, complice des Allemands, surnommé "Chardon" et qui avait su gagner la confiance de son entourage et ainsi infiltrer le réseau. Ce fut non seulement le seul qui y parvint, mais aussi un des seuls connaissant les identités de "Capitaine Henri" (Fricker) et de "Monsieur Charles" (Bastian).

Le 16 octobre 1944, les issues des villages de Tieffenbach et Volksberg furent bloquées par un commando de SS et les presbytères furent cernés. Monsieur Fricker fut confronté à

"Chardon" à Tieffenbach, de même que le pasteur Bastian à Volksberg. Le complice allemand n'hésita pas à les dénoncer.

Ils furent enfermés au camp de Schirmeck avec leurs épouses, ainsi que d'autres personnes soupçonnées de faire parti du réseau. Emile eut le temps de disparaître dans une grange sous le foin. Le réseau, du moins ce qu'il en restait, s'organisait tant bien que mal dans le seul but de survivre.

La Gestapo avait fini par apprendre par les prisonniers, qu'il existait un "Simon", bien sûr un "Emile", un "Jacques", mais aussi un "Dédé" et bien d'autres personnages fantaisistes pour brouiller les pistes. L'ennemi ne retourna pas dans la forêt pour voir ; d'ailleurs quelques semaines plus tard, ce fut la libération de l'Alsace et l'arrivée des Américains à Volksberg.

Le pasteur Bastian revint du camp, au lendemain de l'Armistice du 8 mai 1945 et se rendit à Volksberg, où il termina l'année, avant de s'installer à Lingolsheim. Il fut décoré de la Légion d'Honneur en 1970.

2. La collaboration

Si ce terme est évocateur sur le plan national, il est plus confus lorsque l'on parle de l'Alsace-Lorraine. En effet, concernant cette région, il est plus juste de parler de "ralliement" au nazisme, plutôt que de "collaboration".

Ainsi, une partie de l'Alsace et de la Moselle s'est ralliée. La volonté de se trouver du côté du vainqueur, ne serait-ce que parce qu'on croyait sa victoire définitive, a joué un grand rôle. C'est ainsi que beaucoup de maires qui ont paru dignes de confiance aux yeux du Reich, ont préféré se rallier, afin d'être dans la meilleure situation possible à l'issue de la guerre.

D'autres défendant la doctrine nazie avec plus de ferveur allaient jusqu'à dénoncer des récalcitrants aux quêtes rituelles ou des gens portant le béret basque ou des réseaux de résistants.

20. Carte de milicien

Et puis, il faut tenir compte du temps qui passe, sans réelle victoire des alliés, des jeunes qui subissent la propagande nazie, de la libération qui tarde à venir. Ce sont ces critères,

en particulier, qui ont fait que certains Alsaciens se sont laissés tenter par le régime nazi, en collaborant passivement.

Certaines personnes se sont ainsi ralliées au NSDAP : on en dénombrait environ 12 000 en 1942, contre 25 000 deux ans plus tard. Il est vrai que certains y étaient par fanatisme, mais il ne faut pas oublier que beaucoup d'entre eux étaient membres par peur, car souvent oppressés.

3. Les Malgré-Nous

Les difficultés de la guerre, en particulier sur le front russe, la volonté de poursuivre l'intégration de l'Alsace-Lorraine dans le Reich, l'échec des appels au volontariat, se conjuguent pour aboutir à la décision des dirigeants nazis de procéder à l'incorporation obligatoire des jeunes Mosellans et Alsaciens.

3.1 Le Reicharbeitsdienst

En effet, tout d'abord, les Allemands ont institué le Reicharbeitsdienst (RAD), le 8 mai 1941, qui est le Service du travail d'Etat. Il est rendu obligatoire le 20 mai pour tous les jeunes de 17 à 25 ans. Bien que l'opinion publique alsacienne ait réagi négativement quant à l'instauration du RAD, ces jeunes ont dû, pendant un an, s'adonner à des activités manuelles (terrassement, récoltes), à des activités de l'éducation militaire et des cours d'éducation politique, pour ainsi subir un véritable brassage avec le reste de la jeunesse allemande.

21. Affiche de propagande pour le RAD

3.2 L'appel au volontariat

Puis, suite aux exigences du Gauleiter Wagner qui voulait que "l'Alsace prenne part dans une large mesure au combat que le peuple allemand mène pour sa liberté", une grande campagne de recrutement est lancée en octobre 1941.

Cet appel au volontariat a été un échec. Elle a suscité moins de 200 volontaires en Alsace pour la Wehrmacht et un peu plus de 300 pour les Waffen SS.

Une deuxième campagne, plus massive, a lieu en 1942 et réunit cette fois-ci aux alentours de 1 500 nouveaux engagements. Mais ceci est toujours insuffisant aux yeux des Allemands.

3.3 L'incorporation de force

C'est ainsi qu'un décret nazi du 25 août 1942 a incorporé de force dans l'armée allemande 132 000 Alsaciens et Mosellans, qui tout en restant Français ont dû endosser l'uniforme vert et gris de la Wehrmacht entre 1942 et 1945. Bon nombre ont tenté de fuir, mais ils mettaient en danger la vie des leurs, risquant d'être transplantés de force dans le Reich pour y être germanisés ou pire encore, risquant la peine de mort.

Perdus quelque part au front, dans la masse des Allemands, ces Alsaciens et Mosellans n'avaient pas de patrie mais uniquement leur vie à sauver. Certains d'entre eux ont été envoyés en Italie, d'où ils ont pu s'évader plus facilement, avec dans certains cas l'aide de la résistance italienne. D'autres se sont retrouvés en Albanie, en Yougoslavie, en Scandinavie ou en Grèce, mais il reste que la grande majorité d'entre eux a été envoyée sur le front de l'Est (entre 80 et 90% environ).

Ils étaient les cibles de l'ennemi. Sachant qu'ils pouvaient être faits prisonniers ou que l'occasion de passer chez les Russes pouvait s'offrir à eux, ils portaient sur eux, cachés sous leurs uniformes, la cocarde ou le ruban tricolore, leur livret militaire ou leur carte d'identité française.

Tous avaient espéré ou organisé leur fuite, ignorant que lorsqu'ils se présenteraient chez les Russes l'accueil serait moins chaleureux. En effet, ils étaient souvent confondus avec des Allemands, bien qu'ils se disaient être Français. Quelques-uns, pris au piège se sont rendus de camps en camps, avant d'avoir été incorporés dans le camp de Tambov, dans des conditions de détention très dures.

3.4 Le camp n° 88

Situé dans une forêt près de la ville de Tambov, le camp n°188 accueillait quelques centaines d'hommes à la fin 1943, pour un total de 11 000 début septembre 1945. Les premiers Alsaciens et Mosellans à y être regroupés arrivent pendant l'été 1943. Leurs activités étaient diverses : nettoyage, repas dans le camp, mais aussi découpage de bois ou aide à la moisson dans les kolkhozes environnants et réparation des écluses. Mais il y régnait surtout de mauvaises conditions d'hygiène et de sous-alimentation qui contribuaient à aggraver le taux de mortalité.

3.5 Le retour des 1 500

Après de longues négociations franco-soviétiques, une mission française a été autorisée à se rendre à Tambov, qui bien évidemment a été montré sous son meilleur jour.

1 500 Alsaciens et Lorrains ont pu quitter le camp n°188, le 7 juillet 1944, en direction de Téhéran, puis d'Alger. A la sortie du train à Téhéran, les partants entonnèrent la Marseillaise, qui pour eux était tout un symbole.

Le voyage fut rude (mauvaises conditions d'hygiène dans les wagons à bestiaux), mais la liberté était au bout du chemin. Ils arrivèrent en France quelques mois plus tard. D'autres convois suivirent par la suite, mais ils étaient bien moins importants.

3.6 Le bilan

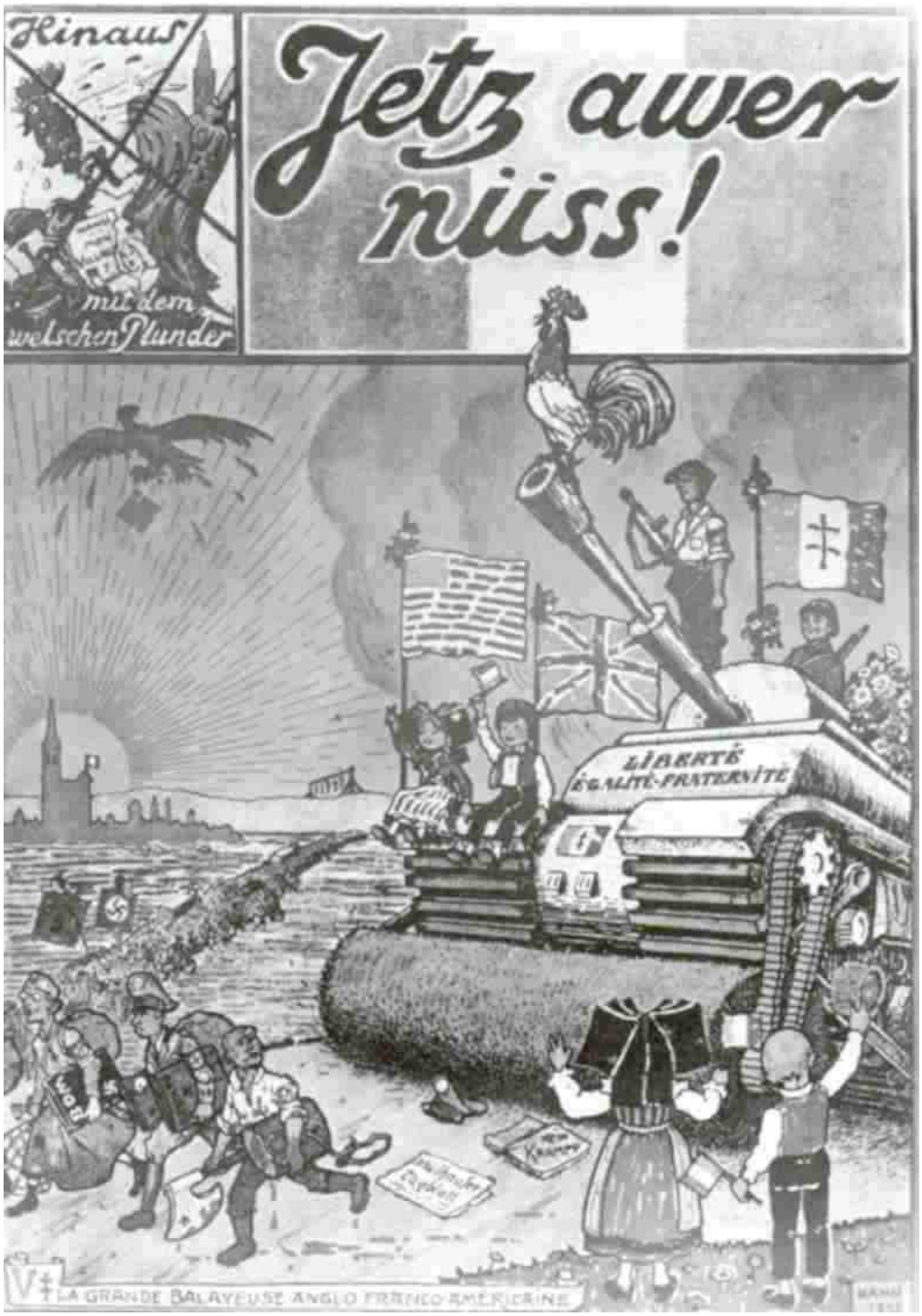
Le bilan était considérable. Beaucoup de ces hommes ne sont jamais revenus et ont péri sur le front russe ou dans les camps de concentration.

Au total, 25 000 Malgré-Nous ont été tués, 22 000 ont disparu et 10 000 ont été blessés.

Le dernier Malgré-Nous n'est revenu en Alsace qu'en 1955.

Troisième partie

La libération



22. Affiche de Hansi parue lors de la Libération

1. La libération de l'Alsace Bossue

Ni l'Alsace, ni la Lorraine ne vont entrevoir la libération avant la fin de 1944. Alors que la totalité du territoire français est libéré, de dures batailles ont encore lieu dans l'est. S'il fallut deux jours pour briser le front alsacien en juin 1940, il faudra donc près de deux trimestres pour chasser définitivement les Allemands d'Alsace. Ceux-ci sont décidés, déclare le Gauleiter Wagner, à "défendre l'espace allemand à l'ouest aussi impitoyablement qu'à l'est. Ni l'Alsace, ni la Lorraine ne seront abandonnés sans protection à l'arbitraire de l'ennemi."

Le 19 novembre 1944, Leclerc donne ses derniers ordres pour le franchissement des Vosges par la 2ème DB (division blindée), afin d'accéder à la plaine d'Alsace, en dégageant le passage par Phalsbourg et par Saverne. Cette opération, célèbre dans l'histoire militaire est basée sur l'audace, la surprise, la puissance de feu, la vitesse, se manifestant aux endroits et à des moments les plus inattendus par l'adversaire. Cette opération se concrétisa sur le terrain, puisque les Allemands se retrouvèrent pris au piège, pris en tenaille sur deux axes : l'un contournant Sarrebourg au nord et l'autre par le sud. Saverne sera pris par les forces de la 2ème DB, le 22 novembre 1944 ; les troupes de Leclerc progressent vite, puisque le lendemain, elles entreront dans Strasbourg.

Cette opération fulgurante avait surpris tout le monde, autant les Allemands, ne s'attendant pas à cette attaque, que les Américains, qui durant la journée du 23 novembre cherchaient à contacter Leclerc introuvable.

L'ALSACE LIBÉRÉE

BULLETIN DÉPARTEMENTAL D'INFORMATIONS DU BAS-RHIN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION: 6-10, rue de la Nuée-Bleue STRASBOURG

N° 1 — Mercredi, le 29 novembre 1944 — 1 fr. 50

23 NOVEMBRE 1944 — UNE JOURNÉE HISTORIQUE

La libération de Strasbourg

par les troupes françaises du Général Leclerc

Le drapeau tricolore flotte joyeusement sur la flèche de notre cathédrale

Le général Leclerc

Le général Charles de Gaulle premier président de France

Il n'était encore, à la veille de cette guerre, que le colonel Charles de Gaulle, commandant d'un régiment de chars à Metz.

Ses théories sur la guerre moderne, pourtant vérifiées sur le terrain, bouleversaient alors les vieilles doctrines et se virent brusquement sanctionnées aux plus grands détriments.

Général de brigade en 1940, il commanda sur le front de France la 4e D. C. avant d'être appelé par Paul Reynaud, alors Président du Conseil, au Secrétariat d'Etat à la Guerre.

Conscient des symptômes pernicieux de l'Empire français, sûrement avisé du potentiel humain encore en réserve dans le camp des démocraties, le Général Charles de Gaulle, qui ne devait envisager que la victoire, ne pouvait pas plus admettre la capitulation que participer à la trahison.

C'est pourquoi de Londres Israël retentit, le 18 juin 1940, l'appel historique qui dénonce la collaboration des dirigeants français proclamant à la face du monde: «La France a perdu une bataille, la France n'a pas perdu la guerre».

Cet appel, qui contient tous les Français à servir la cause de la France, était signé: Charles de Gaulle.

Et la France dès lors, en demeurant présente dans la lutte, demeurait présente dans le camp des vainqueurs.

De fait alors, par Brazzaville, le Tchad, le Pacifique, la Libye, le Fezzan, la Tunisie, l'Italie, la Corse et les campagnes de France, la longue et douloureuse, mais glorieuse remontée des confins de l'Empire jusqu'à l'Arc de Triomphe et la flèche de notre Cathédrale, la glorieuse remontée d'une Alsacienne défaite vers la victoire certaine.

Sur tous les fronts terrestres, maritimes, aériens, la France avec ses alliés achèvent ou font pour cette victoire pérenne.

Dans vous les grands conseils internationaux la France est présente pour discuter avec ses alliés des conditions qui seront celles de la Paix future.

Le Général de Gaulle est actuellement Président du Gouvernement Provisoire de la République française, gouvernement qu'est officiellement reconnu comme tous les nations, grandes et petites, qui ne sont pas alliées à l'Axe.

La France est à sa place parmi les grandes puissances mondiales. On peut penser que c'était là son destin, mais cela, comme l'appel du 18 juin 1940, est signé: Charles de Gaulle.

Proclamation du Général Leclerc aux habitants de Strasbourg

M ans et un jour après l'anniversaire de 1918, la France a repris STRASBOURG.

Pendant la lutte gigantesque du quatre années menée derrière le Général de GAULLE, la flèche de votre cathédrale est demeurée notre chemin.

Nous avons juré d'y ramener de nouveau les couleurs patriotiques, c'est chose faite.

Je vous demande maintenant de saluer avec respect nos compagnons d'armes, officiers, sous-officiers et soldats. Ils ont chargé héroïquement pour humanité les Vosges et libéré Strasbourg.

Je salue avec émotion ceux qui sont tombés.

Habitants de Strasbourg! La France et son alliée ne reconnaissent plus la ligne d'Alsace, l'Alsacienne se revendique pas.

VIVE LE GENERAL DE GAULLE!
VIVE L'ALSACE!
VIVE LA FRANCE!
LE GENERAL LECLERC.

ARRÊTÉ
du 23 novembre 1944

Par ordre du Général LECLERC, gouverneur militaire provisoire de la Ville de Strasbourg, il est chargé de rapprocher toute activité dans France-occupée dans Strasbourg.

Les mesures suivantes seront appliquées:

1° Pour tout soldat français trouvé dans la ville il sera fixée 5 images allemande pris parmi ceux qui ont été massacrés par le Général.

2° Tout franc-tireur sera immédiatement passé par les armes.

3° Toute personne abritant un franc-tireur ou l'aidant de quelque façon que ce soit sera fusillée.

4° La peine ci-dessus est annulée aux dispositions prévues par un arrêté spécial de ce joint. Tous démunis d'armes sans permis seront immédiatement arrêtés et traduits en cour martiale.

Vu par le Général Ministre de la Ier D. B.
Pour le Chef de la D. M. et p. o.
le Capitaine de SCHAMPER
officier adjoint

LE COMMISSAIRE DE POLICE
RICHLER
Chargé des Services de Police de Strasbourg et des Environs

M. Charles Blondel, Commissaire régional de la République a pris ses fonctions

Monsieur Charles Blondel, Commissaire régional de la République, est arrivé avant hier après-midi 27 novembre à Strasbourg pour y prendre ses fonctions.

Il était accompagné de M. Cazes-Fleuret, Directeur de son Cabinet, et de M. Faure, Secrétaire général des Affaires économiques.

A son arrivée, il a été salué par le Général Schwartz, Gouverneur militaire de Strasbourg, commandant la Xe Région.

Lire en la page: La Proclamation du Comité de la Libération du Bas-Rhin

Ils arrivent...

23 novembre 1944

«Ils sont là!... Les voilà!»

Qui a lancé ce cri? Le canon sonnait, [illegible] Mais le jour tombait. Il fait de seul de cette historique journée du 23 novembre.

«Les voilà.... Ils arrivent....» Il semble qu'un fou magique galopait sonne les trompettes. Dans les bureaux des administrations, dans les magasins, dans les ateliers, sur les chantiers, partout à la fois, règne une stupéfiante Divination. Reconnaissance sonnée d'instinct. Que se passe-t-il? Est-ce pour aujourd'hui? Comme si une seule horloge avait donné le signal, les gens se précipitent dans les rues et regardent à leurs allures leur domicile.

«Ils arrivent...» Qui a lancé ce cri? Il est sur le sol. Chacun se le répète en passant comme un mot d'ordre. «Ils arrivent....» Il faut avoir vécu, depuis la première heure d'occupation jusqu'à ce jour les tourments et souffrances qui ont quadrié notre grande et belle province française, pour comprendre, pour ressentir la formidable ardeur de ce cri: «Ils arrivent...!»

Délivrance, soulagement, libération d'un épouvantable cauchemar, retour indéfectible à notre mère-patrie. Est-ce un rêve, une réalité? C'est une émotion indéfinissable qui frappe les cœurs. On ne peut encore y croire, on n'ose y croire. Les visages de la sentinelle leur apparaît. Il a quelque hésitant à peine. Pourtant, sentiment profond, ancrés à l'égard de cette population les gives massives. Et voilà que cette inquiétude, suscitée par un coup de baguette merveilleux, l'Alsace ouverte représentant aussi son Destin! Est-ce possible?

Vers 10 heures, au coup de téléphone précisant qu'elle avaient dépassé Dettwiller, puis Obenhausbergen. Mais

Le général Schwartz, Gouverneur militaire de Strasbourg, commandant la Xe Région

23. Une du Bulletin "L'Alsace libérée" du 23/11/44

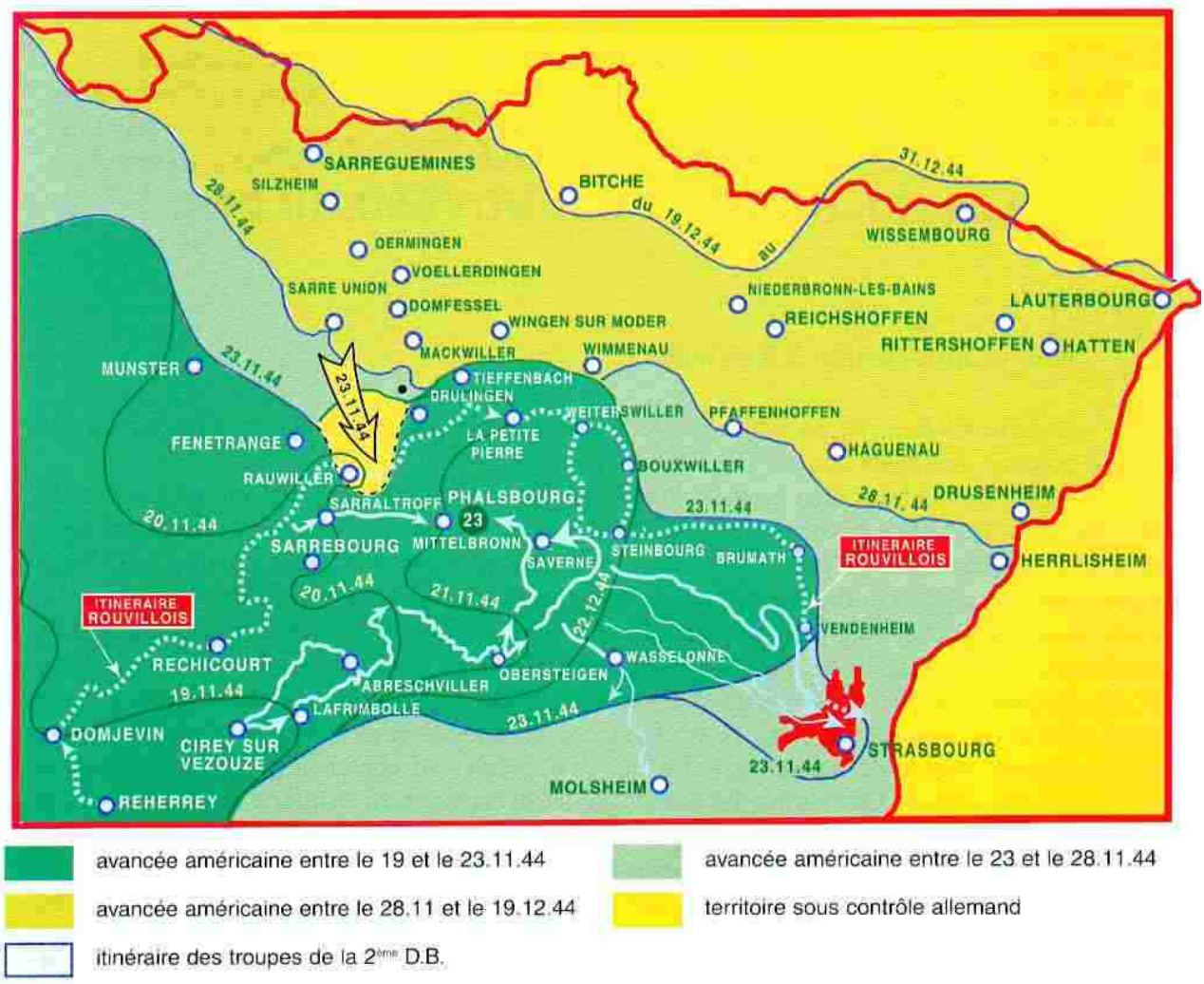
1.1 L'arrivée des Américains

C'est ainsi que les premiers villages du Bas-Rhin furent libérés, comme Rauwiller et Kirrberg, le 20 novembre 1944.

Le lendemain, la 2ème DB traversa l'Alsace Bossue de Rauwiller à la Petite-Pierre, qui le même jour reçut les renforts des Américains. Ces soldats, dont la langue et les coutumes étaient différentes surprirent les villageois par leur aimable attention et furent considérés comme les libérateurs. Ils distribuaient des vivres aux habitants, heureux d'apporter enfin un peu de bonheur.

Mais ces moments de partage furent de courte durée, il leur fallait poursuivre leur avancée et rester vigilants face aux Allemands. Après avoir atteint les villages de Hirschland et de Weyer, les GI's, comme on les appelait, arrivèrent à Drulingen.

Cependant, leur faible présence inquiéta certains villageois qui prirent la décision de fuir, plutôt que de retomber entre les mains des nazis, en cas d'une éventuelle contre-attaque de leur part. Les Américains avancèrent rapidement, puisque le 22 novembre, ils arrivèrent déjà à Struth, Asswiler et Tieffenbach, sans avoir besoin de combattre.



24. Avancée américaine du 19/11/44 au 31/12/44

1.2 La réaction allemande

Après avoir perdu Strasbourg le 23 novembre et cédé au nord et au sud de Sarrebourg, les Allemands décidèrent de contre-attaquer. Le général allemand Balk, à la tête du premier groupe armé opérant dans le nord de l'Alsace, prit conscience du danger que représentait pour ses armées l'amorce d'une percée alliée vers l'est, dans la plaine du Rhin. Il fit appel à des renforts, qui une fois sur place, se mirent en route car : "le sort de l'Alsace allait en dépendre."

Pour les Allemands, il n'était plus question de détruire les forces alliées parvenues à dépasser les Vosges vers l'est, mais de les couper de leur base arrière, dans le seul but de les isoler dans la plaine d'Alsace.

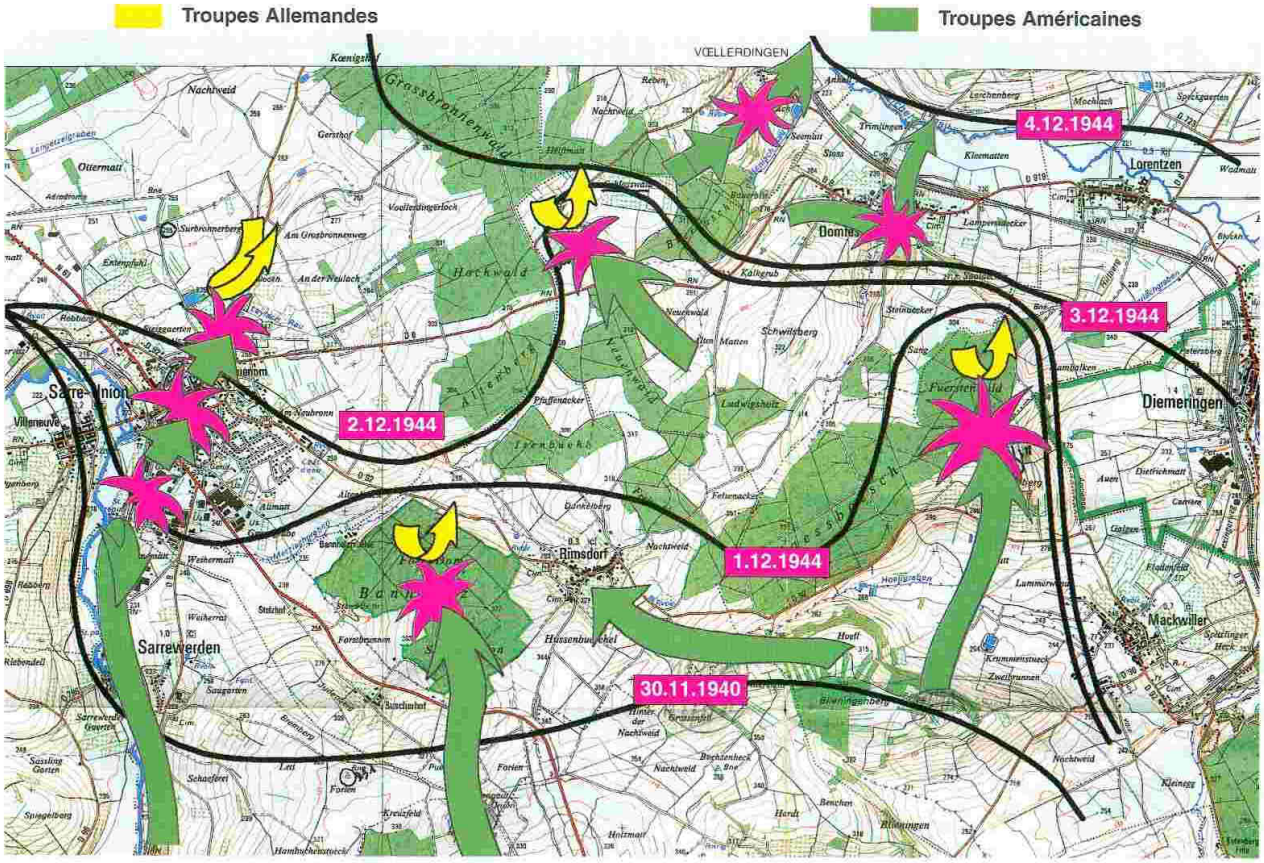
A partir de ce moment là, notre région entra dans une zone de turbulences guerrières, marquée notamment par des affrontements militaires, la destruction de certains villages, la peur, la souffrance de la population qui durera jusqu'au 5 décembre 1944.

C'est ainsi, qu'à partir du 23 novembre, les Allemands parvinrent à reprendre certains villages comme Eywiller, Weyer, Rauwiller, et ceci sous le feu de quelques mitrailleuses. Les Américains mirent quatre jours pour reconquérir tout le terrain perdu en Alsace Bossue et libérèrent à nouveau les villages sous l'emprise allemande.

1.3 La bataille de Sarre-Union

Commença alors la deuxième offensive américaine pour libérer l'Alsace Bossue. Les soldats américains approchèrent de Sarre-Union, où se déroulèrent de vifs combats. Le 28 novembre, une partie de la ville, la Ville-Neuve fut libérée. Le 30, l'attaque effective sur Sarre-Union eut lieu, partant de deux approches différentes : l'une venant du sud, l'autre s'effectuant par l'est.

Dans la journée du 1er décembre la progression américaine fut fortement contrariée par une riposte allemande d'envergure. Ces derniers étaient installés à l'est, dans une forêt avec des Panzer (chars). Les GI's prirent l'initiative de s'engager dans une importante bataille de chars et perdirent 83 combattants. Ils parvinrent toutefois à conquérir la position convoitée.



25. Bataille de Sarre-Union

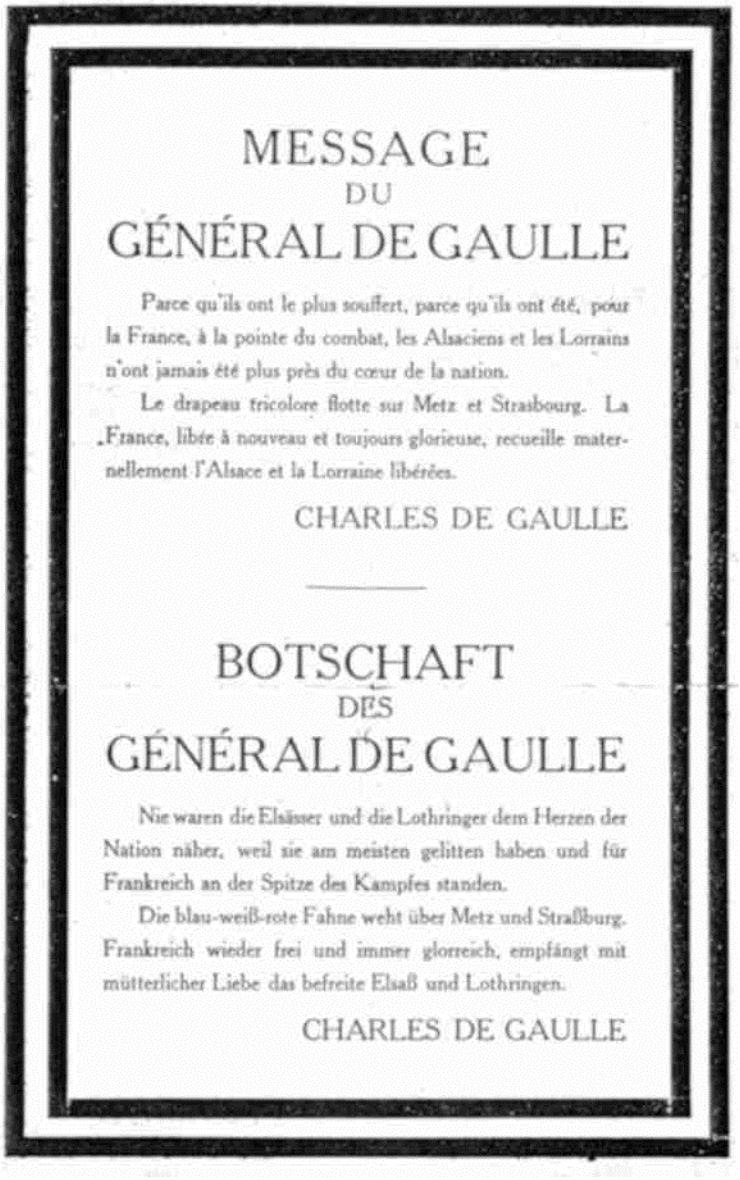
Les GI's qui abordèrent Sarre-Union par le sud rencontrèrent également des difficultés, à cause de la forte résistance allemande, qui ne cessait de tirer des coups de feu intenses. Parvenant tout de même à pénétrer dans Sarre-Union par la voie de chemin de fer, ils se retrouvèrent nez à nez avec les forces ennemies qui ripostèrent à l'aide de mitrailleuses et de mortiers.

Les Américains furent contraints de quitter la ville dans la nuit du 1er au 2 décembre. Les Allemands parvinrent ainsi à occuper la ville, mais ne contrôlaient pas les issues vers le nord. Au matin du 2 décembre 1944, les combats reprirent sur l'initiative des Américains qui eurent recours à l'aviation. Ils neutralisèrent une attaque allemande, quelques chars, ce qui isola les Allemands dans Sarre-Union, incapables de prendre contact avec le reste de leur armée, située dans les alentours, près d'Oermingen. Dès lors, de la périphérie de la ville vers l'intérieur, la pression américaine se fit ressentir : la ville fut reprise.

Le lendemain, les Allemands contre-attaquèrent par Oermingen et s'approchant du cimetière, ils surprirent un détachement de GI's qu'ils firent prisonniers. Les Américains, installés dans la Ville-Neuve, ripostèrent durant 10 minutes, pendant lesquelles ils bombardèrent les positions allemandes avec près de 400 obus. Les Allemands se retirèrent en hâte, laissant sur place leurs armes et les prisonniers. Ainsi, dès le 4 décembre, les GI's s'installèrent définitivement dans la ville. Ils contrôlèrent chaque maison, capturèrent les Allemands cachés et libérèrent la population civile.

A partir de ce moment-là, les troupes pouvaient déferler vers le nord pour investir les localités refuges de l'armée allemande, dans la proche vallée de l'Eichel. C'est ainsi que Domfessel et Voellerdingen furent libérés le 4 décembre, de même que les villages de

Waldhambach et de Volksberg plus sinistrement touchés, du fait de l'intensité et du grand nombre des bombardements.



MESSAGE
DU
GÉNÉRAL DE GAULLE

Parce qu'ils ont le plus souffert, parce qu'ils ont été, pour la France, à la pointe du combat, les Alsaciens et les Lorrains n'ont jamais été plus près du cœur de la nation.

Le drapeau tricolore flotte sur Metz et Strasbourg. La France, libre à nouveau et toujours glorieuse, recueille maternellement l'Alsace et la Lorraine libérées.

CHARLES DE GAULLE

BOTSCHAFT
DES
GÉNÉRAL DE GAULLE

Nie waren die Elsässer und die Lothringer dem Herzen der Nation näher, weil sie am meisten gelitten haben und für Frankreich an der Spitze des Kampfes standen.

Die blau-weiß-rote Fahne weht über Metz und Straßburg. Frankreich wieder frei und immer glorreich, empfängt mit mütterlicher Liebe das befreite Elsaß und Lothringen.

CHARLES DE GAULLE

26. Bulletin "L'Alsace libérée" du 03/12/44

Les dernières localités d'Alsace Bossue à être libérées, obtinrent leur liberté le 5 décembre 1944.

1.4 La contre-offensive allemande et le repli américain

Préparée depuis longtemps dans le plus grand des secrets, Hitler lança une contre-offensive d'envergure sur le front allemand de l'Ouest. Celle-ci, appelée l'opération "Wacht am Rhein" se déclencha le 16 décembre 1944 dans les Ardennes, mais elle échouera.

Ceci n'empêcha pas les Allemands de lancer une nouvelle offensive, l'opération "Nordwind", le 31 décembre, près de Sarreguemines. Elle avait pour but de percer les lignes américaines vers La Petite-Pierre et Saverne et de reprendre Strasbourg.

Les Allemands, déterminés, utilisèrent la Luftwaffe dès le 1er janvier 1945, avec de très puissants avions.

La population des villages lorrains, de même que celle d'une partie de l'Alsace Bossue, quittèrent leur foyer, de peur d'un retour des troupes allemandes.

Eisenhower réagit très vite à l'avancée rapide des Allemands, en demandant le repli immédiat des Américains. Ainsi, les 1er et 2 janvier, les Américains commencèrent à faire disparaître leur dispositif militaire autour de Strasbourg.

Mais les généraux français, De Gaulle, Leclerc, et De Lattre ne voulaient en aucun cas abandonner la capitale alsacienne.

De Gaulle alerta Eisenhower et Churchill. Ceux-ci se réunirent à Versailles, le 3 janvier, dans une atmosphère de crise et De Gaulle, déterminé, affirma que le mouvement de repli était impossible et qu'il fallait se battre pour défendre l'Alsace. Ainsi, Eisenhower prévint ses hommes : "Le mouvement de retrait doit être suspendu à l'instant". Plusieurs armées vinrent à leur secours dès le 4 janvier.

Après quelques derniers combats, les Allemands ne parvinrent pas à progresser davantage, et c'est ainsi que le 25 janvier 1945 l'opération "Nordwind" s'acheva.

A partir de là, le front se stabilisa : les Allemands retirèrent des troupes pour les envoyer à l'Est, les Américains quant à eux préparèrent la grande offensive, qui à partir du 15 mars 1945 libéra le territoire de l'Alsace du Nord en trois jours.

Le 18 mars, plus aucune force allemande ne se trouva sur le territoire français.

2. La guerre en mémoire

L'arrivée des alliés et la libération définitive de l'Alsace fut accueillie avec ferveur par tous les habitants.

Partout on chantait, des affiches étaient publiées, des drapeaux tricolores hissés. C'était la fête dans de nombreux villages, enfin redevenus français. Tout le monde avait hâte alors d'oublier les événements de la guerre et chacun aspirait au bonheur et à une vie sans histoire, loin de tous ces mauvais souvenirs.

Mais il fallait tout d'abord penser à reconstruire les habitations, bien souvent détruites par les bombardements. Et beaucoup d'entre eux avaient perdu des proches, soit sur le front, soit dans les affrontements au sein des villages.

Commença alors une longue période, non seulement de reconstruction, mais aussi de volonté d'oublier toutes ces douleurs, tous ces horribles événements.

Et là encore, personne n'a oublié ce qui s'est passé. Pour certains, près de 60 ans après, le deuil n'est toujours pas entièrement accompli.

Mais une différence subsiste : les personnes ayant vécu la guerre acceptent davantage de parler de leur vécu. Beaucoup d'entre eux ont rédigé des mémoires ou tout simplement, en discutent avec leurs descendants.

Ce triste passé de notre région, de notre pays, n'est pas à négliger et est à garder dans nos esprits.
Beaucoup de rassemblements, de rencontres ont lieu entre les anciens combattants pour justement préserver ce passé.

C'est ainsi que le 9 avril dernier, les vétérans de la 26ème section de la Yankee Division, venant des Etats-Unis, se sont rendus sur les lieux, où ils s'étaient battus en novembre et décembre 1944 pour libérer l'Alsace Bossue. Ils ont déposé des gerbes près de plaques commémoratives. Sur chacune d'elles, on pouvait lire l'inscription « We have not forgotten. » (Nous n'avons pas oublié.)

Ensemble, Marc Séné, maire de Sarre-Union, et les vétérans de la 26e division. (Photos DNA)

27. Vétérans de la 26ème Division à Sarre-Union, 09/04/01

D'autres rencontres ont eu lieu, comme par exemple en août 2000, où des Alsaciens d'Oermingen, dont notamment le conseiller général du canton de Sarre-Union, M. Lieb, se sont rendus en Haute-Vienne pour retracer le chemin emprunté par leurs aïeux 60 ans plus tôt. Parcourant 730 kilomètres en 6 jours, pour se rendre à Bersac, les coureurs ont eu le temps de se rendre compte de ce qu'ont réellement vécu leurs aînés.

Par cette initiative, ils ont voulu perpétuer le souvenir de ce terrible exode de 1939 et resserrer davantage les liens d'amitié existants déjà entre ces deux communes.

28. Photo de groupe devant la mairie de Bersac

Conclusion

C'est durant la réalisation de ce mémoire que j'ai véritablement pris conscience de la complexité du passé alsacien pendant cette période trouble de la Seconde Guerre Mondiale.

Si certains Alsaciens se sont laissés tenter par le régime nazi en choisissant la voie de la collaboration, et si d'autres ont préféré servir la France en choisissant la clandestinité et la résistance, cela ne change rien au problème de fond, à savoir l'appartenance culturelle à une région unique en son genre, imprégnée justement par un mélange de ces deux cultures antagonistes.

C'est donc bon gré mal gré que les Alsaciens se sont vus contraints de faire un choix qui allait être lourd de conséquences pour leur avenir.

Désorientés par l'obligation de quitter leur terre natale, oppressés par l'occupation nazie, forcés de rejoindre le front à l'Est, ou bien opposés les uns aux autres suivant leur idéologie, les Alsaciens ont tous été marqués par ces différents événements qui ont changé leur vie.

Cette complexité culturelle a d'ailleurs embrouillé le monde entier, puisque même lors de la Libération de l'Alsace, les soldats américains n'ont pas systématiquement reconnu ces "annexés" comme appartenant au peuple français, mais se demandaient parfois s'ils n'avaient pas à faire à l'ennemi.

Les problèmes du peuple alsacien ne se sont pas arrêtés à la proclamation de la Libération, puisqu'il fallait alors non seulement retrouver l'identité régionale de la chère "Heimat", mais aussi rattacher cette région morcelée au pays d'origine.

Cette réintégration à la France n'a pas été des plus faciles : les évacués de retour n'ont retrouvé que des ruines pillées, les Malgré-Nous n'ont pas été accueillis en héros car ils se sont battus aux côtés de l'ennemi, et les résistants et collaborateurs ont dû réapprendre à vivre ensemble.

Nous avons été Français, nous avons été Allemands, nous sommes aujourd'hui Français, mais ce n'est pas pour autant que nous devons renier notre passé : notre culture alsacienne tire ses racines de part et d'autre du Rhin.

Nous, Alsaciens, considérons ce passé unique et tumultueux comme une richesse culturelle et tentons au quotidien d'en tirer profit ; aux Français de l'intérieur de le comprendre enfin !

Lexique

Sigles allemands

N.S.D.A.P. : National Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei
(parti national-socialiste allemand), parti nazi

HJ : Hitlerjugend
(jeunesse hitlérienne), où l'on enrôlait les jeunes gens allemands.

B.D.M. : Bund Deutscher Mädchen
(groupement des jeunes filles allemandes)

S.S. : Schutzstaffel
(échelon de protection), police militaire allemande

Waffen S.S : Unité militaire constituée par des S.S.

S.A. : Sturmabteilung
(section d'assaut)

RAD : Reicharbeitsdienst
(service du travail d'Etat)

Mots allemands

Frauenschaft : groupement de femmes allemandes

Gauleiter : genre de préfet de région

Gestapo : police secrète d'Etat

Hauptschule : grande école

Hochdeutsch : langue allemande

Kripo : police criminelle

Namensänderung : changement de nom

Panzer : chars allemands

Reich : empire

Reichsbahn : chemin de fer allemand

Reichsdeutsche : Allemands à part entière

Volksdeutsche : membre de la communauté du peuple allemand

Wehrmacht : armée allemande

Mots français

Armistice : trêve signée par deux pays à la fin d'une guerre

Division Blindée : unité militaire rassemblant des formations de toutes armes ou services

Germanisation : action visant à imposer à un peuple, à un pays, la langue allemande

GI's : soldats américains

Kolkhozes : coopérative agricole de production en URSS

Milice : organisation paramilitaire constituant l'élément de base de certains partis totalitaires ou de certaines dictatures

Mot alsacien

D'Heimweh : Le mal du pays

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier Mme Hohwald qui a suivi mon mémoire tout au long de sa réalisation et qui m'a été d'une grande aide.

Je remercie également M. et Mme Wehlan Armand de Bischtroff-sur-Sarre, M. et Mme Schmitt Fabien d'Oermingen, Mlle Goetz Sandrine de Zittersheim et M. Gast Hervé de Volksberg, pour m'avoir apporté de précieux documents.

Je n'oublie pas non plus M. Lentz Ernest, mon grand-père, qui m'a appris bien des anecdotes sur cette guerre, que lui-même a vécue en Russie, et qui m'a ouvert les yeux sur ce triste passé ; de même que mon père qui m'a conté ses souvenirs de petit garçon à l'époque et qui m'a raconté des événements qui se sont déroulés dans notre village, et à Volksberg, village voisin où bien des choses se sont passées.

Enfin, je remercie Alain, mon frère, dont l'aide m'a été précieuse pour mettre en forme ce mémoire.

Bibliographie

Ouvrages consultés

- Pierre RIGOULOT : L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945, mars 1997
- Charles SERFASS : Déchirure Alsace Bossue 1939-1945, 1994
- Joseph BURG, Marcel PIERRON : Malgré-Nous et autres oubliés 1940-1945, 1991
- Vivre en Alsace : La Deuxième Guerre Mondiale en Alsace, 1977
- Bernard REUMEAUX : 1939 L'évacuation, Saisons d'Alsace 1999
- Jean-Louis BORY : Mon village à l'heure allemande, 1996

Publications consultées

- Norbert KAPPES : L'exode vers l'Ouest de la commune d'Oermingen en 1939.
- F. BASTIAN : Le village sur la montagne, Souvenirs de la Résistance 1940-1945.

Articles de journaux consultés

- Dernières Nouvelles d'Alsace :
  - Mai 1994 : L'Alsace de l'occupation à la libération
  - 12 Août 2000 : Oermingen-Bersac : L'équipe Lieb maillot jaune
  - 10 Avril 2001 : Rien n'était trop dur pour la Yankee Division
- Le Populaire du Centre :
  - 18 Août 2000 : Bersac-sur-Rivalier : De l'Alsace Bossue en Limousin à vélo

Manuels d'histoire consultés

- Le monde de 1939 à nos jours, Terminale.
- Histoire, Terminale.